

La philosophie dans tous ses états

Panorama, histoire et structure des idées philosophiques

Compte-rendu de la réunion du 11 juin 2009

Version 1 du 12-6-09

Introduction :

Seule la philosophie occidentale s'est émancipée de la pensée religieuse qui est un savoir-sagesse détenu dans des textes sacrés ou une expérience mystique, avec une visée pratique de délivrance.

La philosophie recherche le savoir pour lui-même, suppose une parenté fondamentale entre la pensée et l'être, sans promettre le salut.

L'histoire de notre pensée s'est faite au travers de deux influences :

La culture Indo-européenne :

Ayant pour origine les abords des mers noire et caspienne

Pour croyance : le polythéisme, le monde est une scène où se joue l'éternel combat des forces du bien et du mal, avec transmigration de l'âme, vision cyclique de l'histoire, prépondérance de la vue et des images

Pour objectif : connaître l'avenir, sauver son âme du cycle des réincarnations.

La culture sémite :

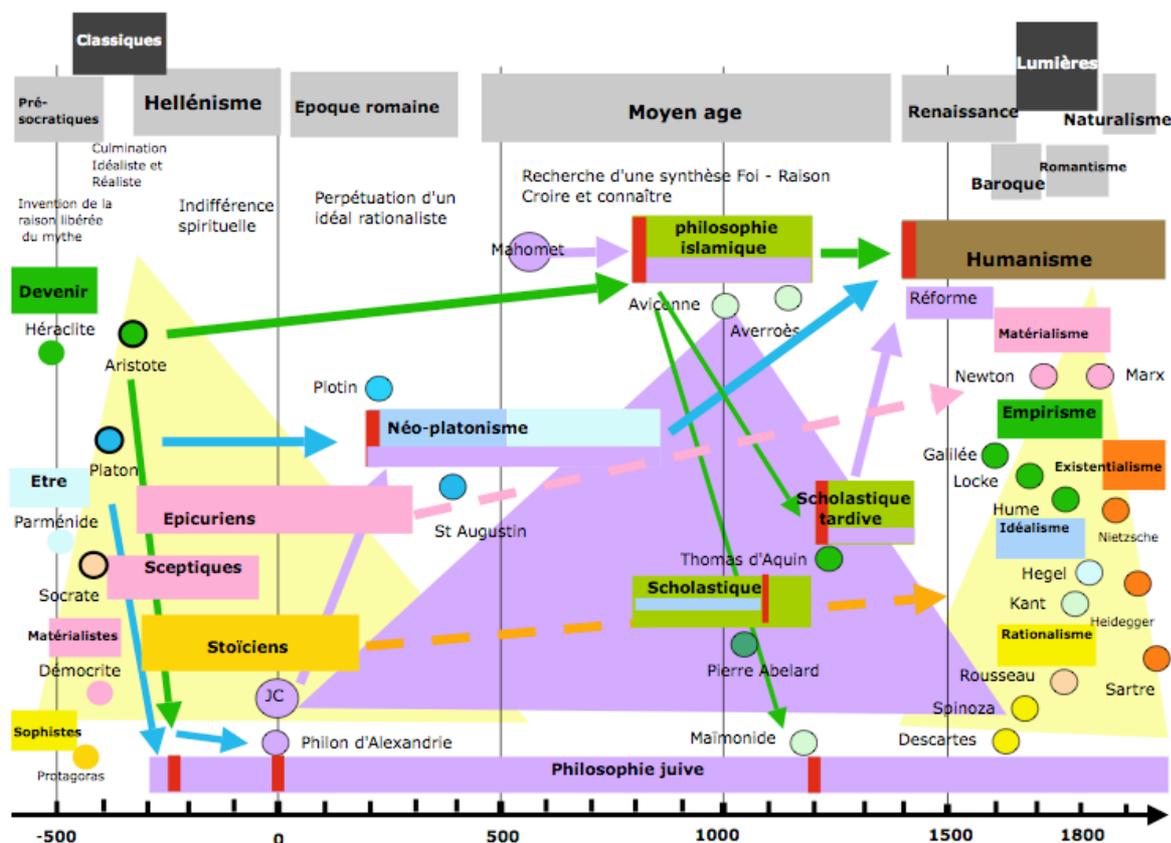
Ayant pour origine la péninsule arabe

Pour croyance : le monothéisme, une conception linéaire de l'histoire avec une intervention de Dieu qui en marque le début et le terme, prépondérance de l'ouïe, de la parole et de la lecture

Pour objectif : connaître la rédemption de la faute.

L'histoire de la philosophie n'est pas un progrès

- . Les présocratiques ont inventé une raison libérée du mythe. Ils sont aussi les précurseurs de l'empirisme (Héraclite), de l'idéalisme (Parménide), du matérialisme (Démocrite), du rationalisme (Protagoras et les sophistes)
- . Les grands classiques (Aristote, Platon, Socrate) ont fait culminer l'idéalisme et le réalisme.
- . L'hellénisme et la désagrégation de la Macédoine ont consacré une indifférence spirituelle (Epicurisme, Stoïcisme, Scepticisme), ce fut le déclin de la première vague de l'influence indo européenne.
- . L'époque romaine a consacré la perpétuation d'un idéal rationaliste (Néoplatonisme avec Plotin et St Augustin) avec la montée en force de l'influence sémite.
- . Le Moyen Age, ce fut durant près de 1000 ans la recherche d'une synthèse Foi – Raison, croire et connaître, grâce à la philosophie islamique (Avicenne, Avéroès) qui a réintroduit la pensée d'Aristote dans la Scholastique (Pierre Abelard), puis la Scholastique tardive (Thomas d'Aquin)
- . La Renaissance, puis les Lumières ont consacré le déclin de l'influence sémite et la résurgence de l'influence indo européenne. Le rationalisme (Galilée, Descartes, Spinoza...), l'empirisme (Locke, Hume...), l'idéalisme (Kant, Hegel...), le matérialisme (Newton, Hobbes...) y ont atteint une plénitude simultanée jamais atteinte.
- . A l'époque moderne, des penseurs indépendants vont exprimer des conceptions fondamentales nouvelles (Nietzsche, Heidegger, Sartre...).



Peut-on envisager à la manière de Mendeleev pour les éléments chimiques, d'ordonner les idées philosophiques selon quelques critères ?

A partir d'un Etre parfait, Descartes qui est un dualiste distingue deux substances :

- l'âme, expression d'une substance mentale pensante.
- le corps, expression d'une substance matérielle étendue.

Spinoza qui est un moniste considère une substance unique et absolue.

Il lui associe une infinité d'attributs dont deux seulement sont accessibles aux êtres humains :
La pensée, et l'étendue .

On peut considérer que ce sont les deux seules dimensions dans lesquelles se déploie l'être pour nous...

L'être étant la totalité de ce qui peut exister ou être représenté, notre activité philosophique doit pouvoir s'organiser selon ces deux dimensions que sont Pensée et Etendue.

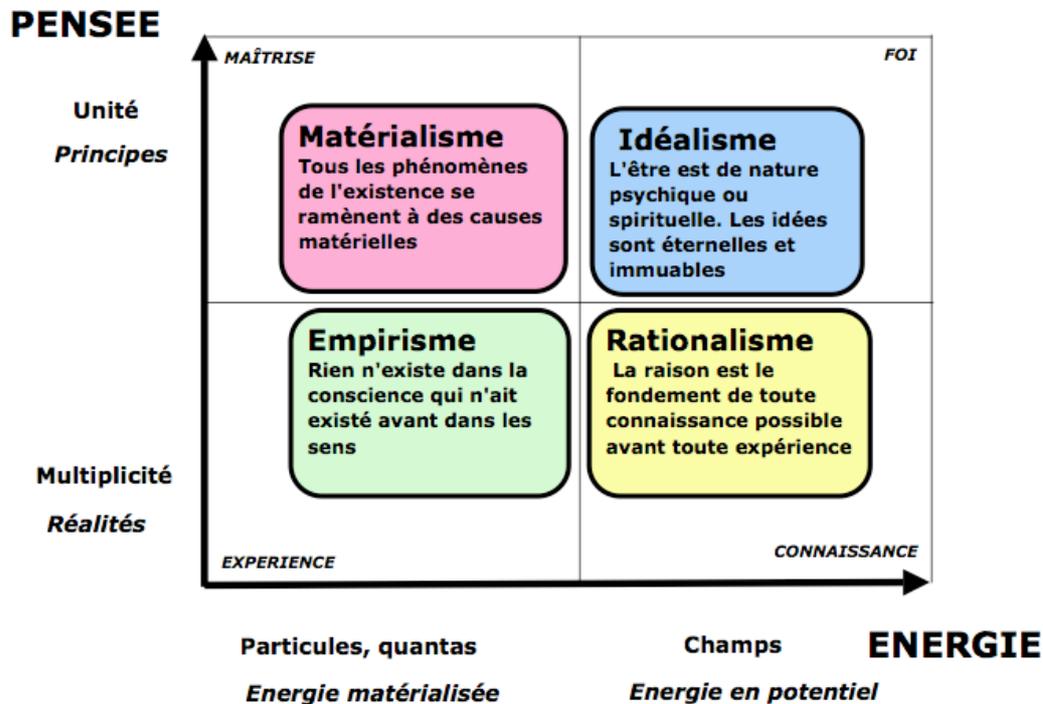
La pensée implique représentations mentales, présence au monde et à soi, conscience et se déploie :
de l'unité à la multiplicité, des principes aux réalités.

L'étendue implique mouvement, espace, choses, matière, énergie et se déploie :
de l'infiniment petit à l'infiniment grand, des particules aux quantas, aux ondes et aux champs d'énergie.

On peut dès lors esquisser dans un plan comportant en abscisse l'étendue ou l'énergie et en ordonnée la pensée :

Un cadre d'organisation dans lequel situer les domaines de comportement : sensibilité, raison, croyance, lois et les courants fondateurs en philosophie : empirisme, rationalisme, idéalisme, matérialisme.

Autour de ces concepts philosophiques structurants, il est possible d'associer les principales idées philosophiques qui constituent autant de points de vue dont le rapprochement nous désigne le monde en soi qui cependant nous reste opaque, car lui est sans perspective.



Discussion :

– Les philosophies actuelles ont tendance à travailler de façon prépondérante sur le fragmentaire en ignorant les grandes visions cohérentes du monde. Peut-on réellement tenter de classifier les concepts philosophiques ?

. Il est utile de tenter de classer les philosophies pour mieux dégager leurs caractéristiques, leurs spécificités, leurs complémentarités. Ceci permet d'en faciliter la compréhension, en particulier pour les néophytes.

. Cet essai de classification reste toutefois malaisé en raison de l'extrême spécialisation de certaines philosophies qui par ailleurs accompagnent le retour de l'irrationnel.

. La mondialisation en cours induit des réflexes de protection qui ont pour conséquence des replis sur soi, des retours au communautarisme, ce qui participe à la fragmentation des idées.

. L'explosion des images, loin de nous introduire dans une cohérence du monde, nous en éloigne en mobilisant nos émotions et en activant nos désirs et nos angoisses.

– La philosophie et la culture occidentale sont le produit d'un métissage. Est ce un bien (fécondité des idées, dynamisme ...) ou un mal (tensions, luttes, guerres ...) ?

. La civilisation occidentale a été à la fois conquérante mais aussi oppressive pour les autres cultures.

. De tout temps, les hommes qui bougent, échangent et font fructifier leur capital de connaissances avancent plus vite que ceux qui vivent isolés, en autarcie. C'est ainsi que nos sociétés occidentales ont progressé plus que d'autres en efficacité matérielle.

. Notre puissance matérielle n'a pas connu de bornes, ce qui explique les abus commis vis à vis d'autres civilisations (colonialisme, exploitations des ressources ...), peut-être parce qu'au moment de l'ère des lumières, nous nous sommes tournés vers l'homme, non plus vers un Dieu, ce qui a eu pour effet d'abolir toute autocensure dans notre comportement.

. Nous avons eu en occident un sentiment de progrès durant le XX^e siècle, ce sentiment s'estompe, est-ce un progrès que de remettre en question le progrès ?

– Chacune des conceptions philosophiques peut –elle être considérée comme valable ou y en a-t-il qui sont plus vraies que d'autres ?

. Compte tenu de nos personnalités et de nos expériences propres, nous avons en général une préférence pour certains concepts philosophiques plutôt que pour d'autres. Nous sommes parfois amenés à en changer au fur et à mesure de nos évolutions personnelles.

. Néanmoins, il n'apparaît pas possible d'invalider certaines conceptions philosophiques par rapport à d'autres, faute de pouvoir trouver des critères de jugement qui soient pertinents. Tout n'est pas blanc ou noir.

. Nous sommes donc amenés à vivre les uns à côté des autres avec des conceptions parfois opposées. Il n'y a pas lieu de s'étonner que naissent des conflits, amplifiés par ailleurs par les enjeux économiques de toute nature (eau, nourriture, pétrole, ressources diverses...)

– Comment admettre une aussi grande quantité de conceptions philosophiques si elles sont toutes vraies ?

Est ce le signe que la réalité est contradictoire, donc impensable ?

. A partir du moment où des conceptions philosophiques opposées s'expriment, il devient difficile de ne pas admettre que la réalité, la chose en soi soit de nature contradictoire, ce qui rendrait impossible non seulement de la connaître, mais aussi de la penser.

. Chaque conception philosophique peut être assimilée à un point de vue particulier. Dès lors seule la prise en compte de l'ensemble des points de vue (la vision collective) peut nous permettre d'approcher la réalité, à la manière de la reconstitution du volume d'une caverne souterraine à partir d'une somme d'images ponctuelles de celle-ci.

– Est ce que les femmes ne seraient pas plutôt empiristes et idéalistes et les hommes plutôt rationalistes et matérialistes ?

. Il n'apparaît pas possible de supputer une relation entre notre capital génétique (notre inné) et nos conceptions philosophiques. Il faut donc admettre qu'il s'agit de dispositions acquises. Il n'y a pas de moule initial. Les rôles familiaux, sociaux, culturels, professionnels que nous avons été amenés à jouer ont forgé nos dispositions du moment.

. Notre époque nous fournit d'avantage d'occasions d'aller au delà de nos spécialisations, de faire tomber les cloisons et de remettre en question nos préjugés. Il en résulte une remise en question de bon nombre de nos habitudes.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

. Nous sommes formatés par la science, la technique, la matière et la rationalité, ce qui nous ferme les portes de la sensibilité et de l'idéalisme. Internet nous porte un coup fatal, celui du raz de marée de l'information inutile, nous n'avons plus accès qu'à « rien sur tout ».

. Nous sommes dans une période de transition, nous avons perdu certaines certitudes, il nous faut en acquérir rapidement de nouvelles avant de céder au désarroi.

. N'oublions pas la part indo-européenne en nous, avec sa croyance à de grands cycles d'évolution, y compris des idées.

. La philosophie est le moyen de laisser une place à l'esprit au travers de l'idéalisme, à la sensibilité via l'empirisme tout en renforçant nos connaissances par la rationalité et en maîtrisant notre environnement grâce au matérialisme.

Références :

Jostein Gaarder - Le Monde de Sophie - Seuil

Jacqueline Russ - Histoire de la philosophie - Hatier

S. Auroux & Y. Weil - Dictionnaire des auteurs et thèmes de la Philosophie - Hachette

M.Malherbe & Ph. Gaudin - Les philosophies de l'humanité - Bartillat